

N° 108

AUTOMNE 2026

Le Cyclo Essonnien



FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE CYCLOTOURISME



Bulletin du Comité Départemental de cyclotourisme de l'Essonne

Le Cyclo Essonnien

PAGE 01

AUTOMNE 2026

Sommaire du N° 108 :

Page 01 = Edito - Philippe Marie
Pages 02 à 03 = Lettre ouverte à un fan du Tour de France
Pages 04 à 05 : Sur les traces du Guépard
Page 06 à 07 : La royale 2026
Page 08 = Ma Semaine Fédérale à Château-Gontier en Camp Jeunes
Pages 09 à 11 = Chartres en lumières – Ensemble à vélo
Pages 12 à 13 = Tour de France de Céline
Pages 14 à 17 = Sur les traces de ...Thomas
Page 18 = Cyclix = Escape Game

Bulletin du Comité départemental de cyclotourisme de l'Essonne
Place R. Gombault 91540 Ormoy

N° de dépôt légal : A295-9618

Tél : 01 64 57 11 81
Courriel : departement91-secretaire@ffvelo.fr
<https://essonne.ffvelo.fr>

N° 108 – Automne 2026

Directeur de la publication : Patrick Perello.

Comité de rédaction : Jean-Luc Lécuyer, Philippe Marie, Patrick Perello

Relecture : Thérèse Marquant

Mise en page : Philippe Marie.

Contribution à ce numéro : Céline Bassompierre, Gilbert Cavalli, Joël Clément, Henriette Derubé, Antoine Lambert, Jean-Luc Lécuyer, Philippe Marie, Pascal Retailleau.

Photos : ChatGPT, Céline Bassompierre, Gilbert Cavalli, Joël Clément, Henriette Derubé, Antoine Lambert, Jean-Luc Lécuyer, Philippe Marie, Pascal Retailleau.

Imprimé par nos soins

Edito : Philippe Marie



LES BATONS DANS LES ROUES

Le vélo n'a pas été à la fête cet été.

Les canicules en série nous ont obligé d'adapter nos sorties aux horaires de plus en plus tôt, voire d'annuler les sorties clubs. Les alertes « Risques de feux de forêts » ont entraîné la fermeture des parcelles boisées obligeant certains organisateurs à revoir les parcours VTT et Gravel, voire d'annuler la randonnée.

Toutes ces contraintes ont un impact sur les frais engagés. Il est temps de s'adapter aux prochains épisodes caniculaires. Certains ont déjà contracté des assurances annulation. Par contre il faut anticiper sa souscription pour qu'elles puissent être utiles au cas où. Mais combien coûteront-elles s'il y a trop de remboursements à effectuer ?

Les incivilités des cyclistes et surtout des utilisateurs d'Engins Personnels de Déplacement Motorisés (EPDM) se multiplient provoquant un raz-de-marée anti vélo sur les réseaux sociaux.

Le focus est fait sur les vélos alors que ce sont ces EPDM débridés ou non qui ne savent pas où mettre leurs roues et frôlent les pédibus jambus sur les pistes cyclables. Vous me direz, les piétons n'ont rien à faire sur les pistes cyclables tout comme les EPDM, mais les maires ont décrété dans un souci d'économie et de respect de la Loi d'Orientation des Mobilités (LOM) que ces axes qui nous étaient jusqu'alors réservés sont désormais ouverts aux mobilités douces. Et ainsi limiter les vitesses de déplacement.

Pendant les périodes de CoVid19, la ville de Metz avait ouvert la brèche des arrêtés visant à réduire les incidents en limitant la vitesse à 10 km/h pour les vélos dans le centre piétonnier. Nice a fait de même sur la promenade des Anglais.

Mais cette année, ces mêmes conflits avec les piétons et les automobilistes ont amené beaucoup de maires à prendre des arrêtés allant à l'encontre du code de la route et réduisant la liberté offerte par les mobilités douces :

- interdire les cyclistes et cyclotouristes en ville à cause de certains comportements sportifs,
- obliger les cyclistes à mettre pied à terre lorsqu'il y a beaucoup de piétons sur les pistes cyclables,
- interdire le double sens cyclable dans les rues à sens unique des zones 20 et 30.

Voilà ce qui arrive lorsqu'on ne respecte pas le code de la route.

Peut-être que par la faute de certains, les villes vont progressivement être rendues aux piétons et aux automobilistes.

Heureusement, il reste encore des espaces où l'on peut pratiquer notre passion loin de ces contraintes.

Été rime avec Tour de France, il y a plusieurs manières de le faire. Quel que soit le thème choisi, le vélo permet de partir sur les traces du patrimoine et de découvrir des contrées qui ne demandent qu'à être explorées. Que ce soit loin de chez soi ou à deux coups de pédales, il y a toujours une destination qui mérite le détour. Mais lors de vos arrêts, évitez de perdre les clés de votre cadenas.

Se remémorer des souvenirs pour certains ou donner des idées à d'autres, cette revue est faite pour partager vos anecdotes. Alors n'hésitez pas à nous transmettre vos récits.

En attendant, nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro d'automne.

LETTRE OUVERTE A UN FAN DU TOUR DE FRANCE

Mettons les choses au point tout de suite mon ami. Je trouve cette abréviation de fan détestable car elle est celle de fanatique. Qu'est-ce qu'un fanatique ?



Image générée avec GPT Image

C'est quelqu'un qui a une passion démesurée pour une cause. Qui est emporté par une passion excessive. Le fan est, par définition, inconditionnel. En fait le fan ne sait pas toujours raison garder.

Indispensable cette recommandation « respectez les coureurs » avant chaque retransmission télévisuelle des étapes du Tour de France. Eh oui, il faut en passer par là, rappeler certaines bases du vivre ensemble. Le Tour rendrait-il fou ?

Certains confondent excitation et simple joie de la fête populaire.

Il y a ceux, les plus nombreux, qui encouragent et applaudissent les champions, tous les champions. Pas forcément que le « leur ». Ils sont tous admirables de courage. Beaucoup, au bord de la route, connaissent le vélo, pratiquants ou non.

Ils aiment la course cycliste avec passion certes, mais respect.

A contrario, malgré cette recommandation de respecter les coureurs, il y a les fans comme toi, outranciers et excessifs. « Tout ce qui est excessif est insignifiant » disait Talleyrand. Le fan peut être dangereux par ses débordements.

Alors, cher fan, explique-moi :

Qu'as-tu de si intéressant à dire au coureur, quand tu cours à ses côtés, au risque de le faire tomber, voire de tomber toi-même ? L'athlète est en plein effort alors ce que tu lui racontes ne peut que l'importuner et dis-toi bien qu'il s'en fout.

A quoi servent les fumigènes que tu envoies ? Ils ne servent qu'à gêner la bonne visibilité des coureurs. Penses-tu que ce soit bon qu'ils respirent un produit chimique quand ils ont besoin de toute leur capacité respiratoire ?

Sans doute n'as-tu jamais fait de vélo.

Quand tu as abusé d'un peu trop de bière en plein soleil, ne te crois pas obligé de brandir ton drapeau jusqu'au dernier moment sous leurs nez, sous leurs roues. De hurler, d'éructer voire d'insulter celui qui n'est pas ton champion.

Encourage, applaudis avec respect, ils apprécieront.

Pour l'avoir vécu : Pourquoi te déplacer uniquement dans le but de les traiter de dopés ? Ou tu sais qu'ils sont dopés et tu le dénonces fermement, calmement, ou tu ne sais rien mais ne fais pas de procès d'intention. Quand on n'apprécie pas un spectacle, le mieux c'est de ne pas y assister.



Photo générée avec ChatGPT

On peut éventuellement sourire de tes déguisements ridicules, tu as de la chance, le ridicule ne tue pas ! Où tu es lamentable, c'est quand tu cours en faisant voir tes fesses parce que tu as vu une caméra de télé.

La vedette ce n'est pas toi mais les athlètes dans l'effort. Oui, eux sont beaux.

Surveille ton chien. Il est certainement affolé par toute cette agitation. Surveille ton enfant prêt à traverser la route pour aller ramasser un gadget de la caravane publicitaire, ou un bidon jeté par un coureur.

Donne-lui le bon exemple en te tenant correctement.

Ne te crois pas autorisé à taper dans le dos d'un coureur, il a suffisamment mal partout et puis ce n'est pas ton pote.

Si, plein de sollicitude, tu te crois obligé de pousser un coureur en difficulté, saches qu'il peut être pénalisé par les commissaires de course. Cela peut aller jusqu'à son élimination de l'épreuve.

Reste à ta place, tu ne fais pas partie de la course.

Dans un col, reste en retrait, ne t'avance pas jusqu'au milieu de la chaussée.

Laisse suffisamment de passage, à ceux qui veulent attaquer, en découdre entre hommes forts du classement général.

La pancarte « humoristique » pour dire bonjour à la famille ou déclarer ta flamme à ta fiancée, pourquoi pas, mais ne déborde pas sur la route quand arrive le peloton à grande vitesse. Ces professionnels s'entraînent toute l'année et toi avec ton bout de carton mal maîtrisé tu peux mettre à mal leur carrière.

Ça peut faire très longtemps que, sur le même bas-côté de la route, tu attends les coureurs et comme par hasard, c'est quand ils arrivent que tu as quelque chose d'urgent à faire de l'autre côté de la chaussée !

La route ça se partage, le bon sens aussi.

Je ne voudrais pas être donneur de leçons. Je peux comprendre la joie que procure cette fête qu'est le Tour de France aux vacanciers de juillet. Fête gratuite, populaire par excellence. Mais populaire ne veut pas dire forcément vulgaire où tout serait permis.

Or parfois ...



Allez, cher fan du Tour de France, sans rancune. Ne sois plus cet être surexcité et ridicule. Deviens un admirateur enthousiaste, encourageant par tes applaudissements tous ces champions qui te font rêver. Peut-être nous retrouverons-nous sur le même bord de route mêlant nos applaudissements.

Réapprends le mot respect pour les coureurs et pour toi-même.

Gilbert Cavalli
Licencié au BVYC

SUR LA TRACE DU GUÉPARD

C'est par une belle matinée de juin, que je me mettais sur la trace du guépard.

A cette occasion, je prenais le départ depuis Moret-Loing-et-Orvanne, plus précisément devant le 3 rue de Montrichard, lieu de naissance de René Pottier (1879-1907) vainqueur du Tour de France, il y a 120 ans, en 1906. Certes, il s'agissait d'un excellent pistard mais surtout d'un grimpeur, qualifié de « Premier Roi de la montagne » pour avoir franchi en tête le Ballon d'Alsace à deux reprises en 1905 et 1906.



Le Tour de France en était à ses débuts et la montagne entraînait dans le parcours.

Il ne pouvait donc pas être surnommé le guépard, mais pourquoi pas, il y avait bien un blaireau dans le peloton à une époque plus récente.

Je souligne que le Club de Brétigny-sur-Orge lui consacre une randonnée en sa mémoire, jusqu'à ce sommet situé à 1171m d'altitude.

Le Tour du 4 au 19 juillet 1906, long de 4545 km, comportait treize étapes variant entre 260 et 416 km et Pottier en gagnait cinq. 76 coureurs prenaient le départ et seulement 14 le terminaient.



Je poursuivais ma route jusqu'au Moulin du Hulay (restauré) sur la commune de Grez-sur-Loing, où le petit René vécu avec sa famille dès l'âge de 4 ans.



En 1903, il s'engageait au VC Levallois-Perret, entamant une courte carrière puisqu'il se suicidait en 1907 par pendaison, dans son garage à vélos...

A Grez-sur-Loing, j'admirais au passage, le vieux pont de pierre.



Puis à Nemours, toujours au bord du Loing, je me rendais au Picardeau, une ancienne tannerie, magnifique demeure devenue un restaurant, mais également le lieu de vie de Claudia Cardinale (1938-2025) à la fin de ses jours, et de sa Fondazione soutenant l'art contemporain.

L'actrice aux 150 films donnait la réplique à Alain Delon, en 1963 dans le film « Le Guépard » de Luchino Visconti.

J'étais bien sur la trace de cet animal du cinéma français.



Je poursuivais ma route en direction de Château-Landon, avec un passage par La Madeleine et sa petite église au campanile, rare dans le Gâtinais, puis Ferrières, sur des routes connues des Randonneurs Mondiaux, passant par la Selle-en-Hermoy, ça ne s'invente pas.

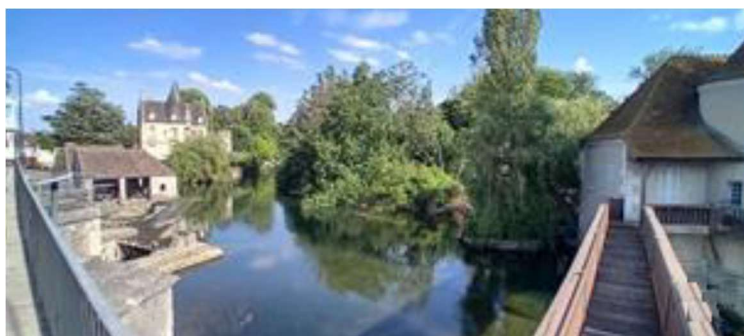


Ainsi, j'arrivais dans le Loiret à la limite de l'Yonne à Douchy-Montcorbon, devant la tanière de ce fauve (1935-2024).

Avec un passage au petit stade situé juste en face où une plaque retrace sa vie.



Il ne me restait plus qu'à faire demi-tour passant par une autre selle, cette fois La Selle-sur-le-Bied, Égreville, Lorez-le-Bocage, Villecerf, d'autres lieux me rappelant également les grandes chevauchées des BRM et regagner la cité d'Alfred Sisley.



Ainsi, ce parcours de 135 km me conduisait aussi sur la Route des Illustres.

Joël CLEMENT
Cyclo-Randonneurs Viry-Châtillon



Les 26 et 27 septembre 2026 avait lieu la 3ème Edition de La Royale à Saint-Laurent-Nouan (Loir-et-Cher, région Centre-Val de Loire) en Sologne, organisée par le club local CCRV41 (Club Cyclo Rando VTT 41). Pour « La Royale », ce sont 15 différents parcours par jour sur les 2 jours qui sont proposés, en route, en Gravel, en VTT sans oublier la randonnée pédestre. Elle a rassemblé 835 participants en 2025.



Village départ avec marché des producteurs

Nous étions 6 du club du CCVC de Gif-sur-Yvette à nous lancer sur le parcours 100 km Gravel du samedi, avec un départ à 10h, permettant de faire l'aller-retour dans la journée. Au menu : beaucoup de chemins peu techniques, composés de graviers, de terre ou sablonneux, relativement plats, avec de beaux passages en forêt et le long des nombreux étangs qui caractérisent la Sologne.



En outre notre parcours passait à côté de très nombreux châteaux, maisons bourgeoises ou traditionnelles de la Sologne (à pans de bois hourdis de torchis) avec, en point d'orgue, une vue imprenable sur le château de Chambord.



Ravito devant le château de la Giraudière et traversée du domaine de Chambord

Au-delà des beaux parcours proposés (il manquait un peu de « singles » sur le parcours Gravel, corrigé sur la fin, cependant en traversant le domaine du château de Chambord), la randonnée s'est caractérisée par de très généreux ravitaillements, 4 pour le parcours Gravel de 100km sans compter celui de l'arrivée, composés en grande partie de produits locaux : de savoureux palets solognots, d'excellentes pâtes de fruit, un délicieux pain d'épice, du fromage de chèvre, des pommes... Ces nombreux ravitos sont presque trop nombreux et si on n'est pas rassasié, de beaux sandwiches saucisse-merguez nous attendent à l'arrivée. Enfin, une pasta party abordable était proposée le samedi soir, idéale pour les participants qui avaient choisi d'être dans le camping jouxtant la zone de départ.



La très belle organisation de la Royale est à mettre en avant : elle commence dès le parking, se poursuit au niveau du village départ et se confirme avec des fléchages de grande qualité (pour ce que nous avons vu pour les VTTistes, la pratique du Gravel étant exclusivement sur parcours GPS). Les nombreux bénévoles, arborant un très beau T-shirt orange avec le logo de « La Royale », sont très accueillants et aux petits soins des participants.

« La Royale », qui s'est faite un nom, devient une référence en termes d'organisation dans le monde de la FFVélo. C'est aussi ce qu'attendent de plus en plus les participants, qu'ils soient licenciés FFVélo ou non.

Jean-Luc Lécuyer

Responsable Gravel du CoDep91 et adhérent du CCVC

MA SEMAINE FEDERALE DE VELO A CHATEAU-GONTIER EN CAMP JEUNE.



87^E SEMAINE FÉDÉRALE INTERNATIONALE DE CYCLOTOURISME

Pour ma part, j'étais en vélo de route mais d'autres étaient en VTT.

J'ai pédalé entre 60 et 100 km avec 1000m de dénivelé positif par jour.

On s'est donné à fond dans les côtes grâce aux moniteurs qui nous laissaient prendre quelques longueurs d'avance. On faisait les pancartes !

On dormait sur le camping fédéral dans des tentes en semi autonomie à côté des moniteurs.

Lors du jour de repos, ont été organisés du canoë kayak, de l'accrobranche et une sortie nocturne.



Pas besoin d'être un champion : juste de l'envie et un peu de courage. On s'entraide, on se motive, et on vit une aventure unique ensemble.

Toi aussi, lance-toi ! Un vélo, de l'eau, et c'est parti pour des souvenirs inoubliables.

Antoine Lambert
US MAROLLES-EN-HUREPOIX

CHARTRES EN LUMIERES

ENSEMBLE A VELO

Organisé par la Commission féminine du Comité départemental de cyclotourisme, le week-end « Chartres en Lumières, ensemble à vélo » a réuni neuf participantes et trois participants autour d'un programme mêlant randonnée, découverte du patrimoine et convivialité. Un accompagnateur en camping-car assurait l'intendance tout au long du séjour, apportant un précieux soutien logistique et contribuant à la réussite de cette escapade.

L'aventure a débuté dès le vendredi avec le trajet à vélo jusqu'à Chartres pour trois d'entre nous. Nous avons dû affronter un vent d'ouest défavorable Mimi a bien failli s'envoler ! Jean-Pierre a ainsi parcouru les 92 kilomètres reliant Brétigny à Chartres, une peccadille pour lui !

Le samedi, deux randonnées nous étaient proposées. L'un des circuits nous a conduits à Thiron-Gardais, où nous avons profité des journées du patrimoine pour découvrir la célèbre demeure restaurée par Stéphane Bern.



Maison de Stéphane Bern

Nous avons ensuite pris la direction d'Illiers-Combray, ville où Marcel Proust venait passer ses vacances, dans la maison de sa tante. À l'heure du déjeuner, nous avons apprécié notre pique-nique dans le cadre verdoyant du jardin du Pré Catelan. Le trajet aller s'est effectué avec un vent défavorable qui a demandé quelques efforts supplémentaires. Heureusement, le retour s'est déroulé avec un vent favorable qui nous a permis de regagner Chartres dans de meilleures conditions et avec le sourire. De plus comme les deux groupes s'étaient retrouvés, nous avons parcouru les 35 derniers km tous ensemble, les plus rapides attendant les autres aux croisements après s'être un peu

« tiré la bourre ».



Marcel Proust à 12 ans



Pique-nique dans le jardin du Pré Catelan à Illiers-Combray, des tables et des bancs, ne manquent plus que les transats !



Petit moment de détente

Au retour de notre randonnée, nous nous sommes retrouvés autour d'une bière dans une agréable guinguette installée au bord de l'Eure. Ce moment de détente et de partage a permis à chacun d'échanger sur les découvertes de la journée dans une ambiance chaleureuse.



Retour sur Chartres

magnifiques maisons à colombages qui contribuent au charme de cette cité de caractère. Une brocante animait également les rues du centre-ville et certains d'entre nous se sont volontiers attardés parmi les stands afin de chiner quelques objets ou simplement profiter de l'animation locale.



Dans les plaines de la Beauce

La soirée du samedi a ensuite réservé son lot d'émerveillements avec la découverte de Chartres en Lumières. Nous avons admiré les spectaculaires projections sur la cathédrale ainsi que les illuminations sur les ponts traversant l'Eure. Les jeux de couleurs et les reflets sur l'eau ont transformé la ville en un décor féérique dont nous garderons un excellent souvenir.

Le dimanche, deux nouveaux circuits nous ont permis de découvrir les charmes de la vallée de l'Eure. Le premier passait par Nogent-le-Roi, où nous avons admiré de



Un petit tour sur la brocante



Maison de Diane de Poitiers à Nogent-le-Roi

Le second circuit nous a conduit jusqu'à Sorel-Moussel, toujours au cœur de la vallée de l'Eure. Entre villages pittoresques, routes tranquilles et paysages verdoyants, cette randonnée a constitué une très belle conclusion à notre séjour.

Au-delà des kilomètres parcourus, ce week-end nous a permis de partager de beaux moments d'amitié, de découvertes et de convivialité. Grâce à l'investissement de la Commission féminine et au soutien de notre accompagnateur, nous avons vécu une escapade alliant sport, culture et tourisme dans un cadre exceptionnel.

À l'issue de la randonnée dominicale, chacun est reparti vers son domicile avec de nombreux souvenirs en tête, heureux d'avoir participé à cette belle aventure cyclotouriste et déjà prêt à enfourcher à nouveau son vélo pour de prochaines découvertes.



Henriette
(avec l'aide de l'intelligence artificielle)

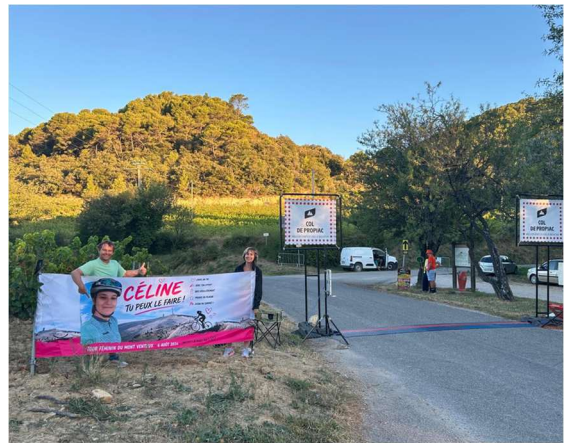
L'étape du Tour Femmes de Céline

Tout a commencé lorsqu'une personne du club du Cyclo Club Vallée de Chevreuse (CCVC) de vélo dans lequel je suis adhérente, m'a parlé de l'existence de cette étape du Tour Femmes avec Zwift, un événement dont je ne connaissais rien jusqu'alors. Un soir, je me suis mise à réfléchir et je me disais que je ne m'étais pas trop mise d'objectif sportif pour 2026 et que ça serait un beau challenge. Sans trop savoir à quelle allure j'allais la faire, ni même ce à quoi m'attendre, je me suis lancée et j'ai pris mon dossard. C'était la toute première fois que je réalisais une étape de ce type, et je me suis dit que je partirai dans le sas le plus lent, par prudence.

Avant l'étape, une grosse phase de préparation s'en est suivie pour être prête à gravir les 3000 mètres de dénivelé positif répartis sur 100 km, avec en point d'orgue l'ascension mythique du Mont Ventoux à la fin, par Bédouin. Mon objectif était simple : arriver en haut. J'ai enchaîné les sorties avec un maximum de dénivelé en vallée de Chevreuse, sur les 17 tournants, les montées de tous les châteaux, et même des sessions où je répétais une vingtaine de fois la célèbre côte de la Vacheresse à Gif.

Pour me préparer au mieux, je suis arrivée une bonne semaine avant l'événement afin de récupérer tranquillement mon dossard au village de l'étape et profiter du temps pour découvrir la région autour du Mont Ventoux, que je ne connaissais pas encore.

Le jour J, je suis partie dans le dernier sas, ce qui, avec le recul, n'était pas mon meilleur choix : j'ai ainsi atteint le col de Suzette à midi, en pleine chaleur, avec un beau 38 degrés au compteur. Il faisait vraiment très chaud. Il y avait 4 ravitaillements sur le parcours, mais j'avais préféré être autosuffisante en nourriture, avec mes barres, gels et électrolytes, afin d'éviter tout problème de digestion. Je m'arrêtais aux ravitos uniquement pour prendre quelques morceaux de banane et remplir mes deux gourdes.



Le col de Propiac avant le terrible Ventoux... avec la fan zone personnelle 😊

Arrivée avant l'ascension du Ventoux, je me suis arrêtée au ravito de Bédouin. Et là, ce fut la douche froide : beaucoup de personnes avaient décidé de se reposer longuement avant l'ascension, et vu la chaleur, tout le monde avait très soif. J'ai attendu près de 30 minutes, au soleil, en faisant la queue, dans des files bondées, juste pour remplir mes gourdes... J'ai failli abandonner.

Après avoir rempli mes deux gourdes, le moral mis à rude épreuve, je me suis remise en selle : c'était parti pour le Ventoux ! J'avais bien étudié le profil : 20 km de montée au total, avec les cinq premiers kilomètres relativement tranquilles à 5%, puis une bonne dizaine de kilomètres aux environs de 10-11%, sans vraiment de répit.

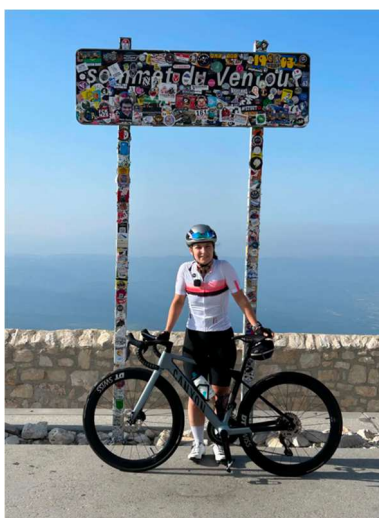
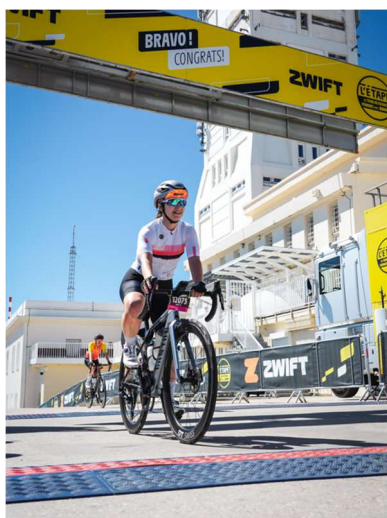
Les premiers 5 km sont passés assez sereinement. Puis, arrivée au virage de Saint-Estève, c'était parti pour les pourcentages costauds. Au virage, une personne nous arrosait généreusement avec un jet d'eau, ce qui a fait un bien fou. Mes parents étaient aussi là, au pied du virage pour m'encourager, ce qui m'a donné un coup de boost. Petit plateau engagé, dernière vitesse enclenchée, je me suis mise à mouliner pendant de longs kilomètres. Je regardais mon compteur GPS : le profil affichait du rouge, avec des pentes autour de 10%.



Montée sereine malgré la difficulté !

Un peu avant le Chalet Reynard, je voyais déjà plusieurs cyclistes pousser leur vélo à pied. Intérieurement, je me demandais comment ils allaient arriver au bout, si loin du sommet, sur des pentes si dures. J'ai fait un dernier arrêt au Chalet Reynard puis je suis repartie de plus belle. Le paysage avait complètement changé : fini la forêt, place au décor lunaire si connu du Ventoux. Le sommet paraissait si proche, mais aussi si loin.

Finalement, j'ai atteint le sommet. On m'a remis une médaille autour du cou. J'étais très fatiguée avec la chaleur, mais fière de faire partie de toutes ces personnes ayant relevé ce défi. Cette étape m'a donné envie de recommencer l'année prochaine. J'attends désormais avec impatience l'ouverture des inscriptions 2027.



Après l'effort, la récompense de la persévérance, toujours avec le sourire 😊 !

Céline
Cyclo-Club de la Vallée de Chevreuse

SUR LA TRACE DE ...THOMAS

Partir en vacances (et bien en profiter) chaque année et qui plus est l'été est pour moi un casse-tête : où partir, dans quelles conditions, avec qui ? Déjà, à la question que faire, la réponse est toute trouvée, du vélo ! Mais le champ des possibles des routes et chemins est grand et s'il faut en plus improviser alors il est bon de pouvoir compter sur des amis établis quelque part en province et de composer avec eux et leur environnement.

J'ai la chance d'en avoir en Dordogne (on peut difficilement plus mal tomber mais la France est riche de belles contrées). Et d'y avoir pu faire un peu de repérage par le passé. Je prends soin notamment de me rendre dans les syndicats d'initiatives ou offices de tourisme du coin, et c'était à Neuvic sur l'Isle, connu pour sa production locale de caviar, que j'ai déniché une brochure qui proposait de prendre la route d'un jeune anglais parti de son île pour rejoindre à vélo, doté de 3 pignons, ce qui était rare en 1908, la région des mille et un châteaux dont beaucoup avaient appartenu à ses concitoyens lorsqu'ils régnaient en maîtres à l'époque médiévale. Ce jeune homme était particulièrement motivé car son périple visait à documenter son mémoire d'histoire de premier cycle à l'université d'Oxford. Son parcours détaillé par la feuille de route de la brochure partait à l'Est de Libourne, à Castillon la Bataille, moins connu que

Bouvines ou Verdun, mais qui avait pourtant scellé la fin de 100 ans de conflits entre Anglais et Français. Ces derniers en terrassant le baron Talbot boutaient (quasi-) définitivement les Anglois hors



Plan de la bataille de Castillon-la-Bataille



« Dans la roue de Lawrence d'Arabie »

du royaume de France ou du moins d'Aquitaine. De là, le jeune Thomas* (son premier prénom) pédala pour remonter sur 400 kms vers le sud Limousin à Châlus, sur les traces de Richard Cœur de Lion, fils d'Aliénor d'Aquitaine, qui y faisait le siège du château fort. Mais pour ne s'être pas suffisamment tenu à carreau d'arbalète, Richard finit dessus, sur le carreau. Ce jour-là, à son arrivée, l'intrépide cycliste y fêta ses vingt ans et pouvait dès lors se mettre à rêver d'un destin aussi célèbre que son illustre aîné, qu'il réalisa une décennie plus tard en parcourant la péninsule arabe à dos de dromadaire, jouant un rôle géopolitique majeur repris plus tard par Peter O'Toole en cinémascope !

Le passage d'une telle célébrité en Dordogne valait bien a posteriori un parcours et une signalétique pas toujours bien présente (comme souvent et c'est regrettable) et différenciée pour aspirer d'autres coursiers sur des montures autrement plus « high-tech » (mais pas toutes) ... Nul n'est prophète en ses lieux de passage, mes amis prêts à m'accueillir ignoraient tout de cette épopée mi-périgourdine, mi-limousine, bien qu'ils eurent écumé les chemins environnants depuis leur arrivée il y a quelques années, en « trailant », en pédalant parfois en tandem... Apprenant ma visite, ils espérèrent que j'arrivasse, enturbanné, sur un ongulé à une ou deux bosses...

J'avais donc dans un coin de ma tête ce dessein de prendre la roue de Lawrence d'Arabie et la dernière semaine d'août a réuni de manière un peu inopinée l'occasion de le réaliser... Seulement j'avoue que j'aurais pu (ou dû) le faire en totale autonomie comme il était décrit dans le road book : il me suffisait de monter dans un train avec mon vélo pour Bordeaux et de rallier Libourne, traverser les coteaux de Saint-Emilion, rejoindre vite fait Castillon et faire des étapes de 100 bornes environ, pour rallier en 4 jours Châlus... J'aurais fait ma première halte chez mes amis à St Germain-du-Salembre, connu pour ses biscottes, les dernières en France faites à la main. J'aurais trouvé facilement un camping près des cours d'eau comme à Cherveix-Cubas où j'ai dormi dans un simple cabanon équipé d'un matelas, ou des gîtes comme celui tenu par un couple d'anglais très sympathique qui venaient de quitter les Cornouailles pour honorer feu Richard en accueillant les riders de tous poils dans leur cosy Mansion le Trecastle. Et au final j'aurais bien trouvé un train à Limoges pour me ramener sur Gif sur Yvette.

Bon, les choses ne sont pas passées exactement dans ces normes du parfait aventurier cyclotouriste. Je n'ai pas reproduit cette feuille de route à l'identique, l'adaptant à mes propres contingences... J'ai mis le vélo, un Gravel alu récemment acquis, avec les sacoches guidon, cadre et selle dans le coffre de la voiture, m'asseyant à contrecœur sur mes principes écolos, obliqué vers Niort pour saluer un ami fraîchement installé à Saint Maixent-l'Ecole. J'ai pensé un temps y laisser la voiture et attaquer le parcours par l'arrivée en ralliant en un jour Châlus (150 bornes) et le faire à l'envers pour pouvoir passer quelques temps dans le somptueux domaine avec piscine des amis périgourdins (qui font aussi gîte d'accueil que je ne peux que recommander). Le faire dans ce sens me l'aurait rendu aussi plus aisé car le dénivelé conséquent allait decrescendo... L'inconvénient était que lire la feuille de route à l'envers pouvait être compliqué pour mon sens de l'orientation peu malléable. Aussi par manque de témérité, je m'apprêtais à faire ce que je n'avais jamais fait jusqu'ici : télécharger les traces du parcours sur le GPS emprunté en catimini à mon fils, en y inversant le sens... Mais ces opérations nécessitant le passage des fichiers de l'ordi au GPS par un téléphone me coûtèrent une telle énergie à réaliser que finalement je ne renonçai pas aux habitudes conservées en mémoire de mon père, grand utilisateur devant l'éternel des cartes Michelin qui le conduisirent partout sur le territoire et au-delà de certaines frontières. La suite des événements me remettrait dans le bon sens de la marche me permettant de suivre la feuille de route élaborée avec précision et la flèche des panonceaux quand j'en trouvais.



Une région constellée de très beaux châteaux

En effet cette semaine d'août, si elle ne s'annonçait pas aussi caniculaire que les précédentes et c'était tant mieux, voyait rappliquer une tendance orageuse sur le sud-ouest dont la seule évocation de Ribérac en Dordogne qui vit ses toits de maisons dévastés il y a une décennie me fit craindre que la grêle me tombât avec fracas sur le casque pendant ma chevauchée même épisodique. Aussi je décidai que la voiture resterait un refuge itinérant face aux vigilances jaune-orangée préconisées. Je fus bien avisé lorsque j'essayai une averse de grêles en quittant Saint Maixent mais ce fut là le seul moment météorologique défavorable du séjour...

Laissant là les regrets, je puis témoigner pour finir que les parcours effectués sur des tronçons choisis ont rempli mes journées de bien-être : sur le premier, je quittai sous la grisaille Châlus pour rejoindre tant bien que mal avec ma carte Michelin, sur les chemins aux noms variés, Jumilhac-le-Grand pour parcourir ensuite les deux dernières étapes du parcours empruntant également la route de Richard Cœur-de-Lion) ... Au total, à la louche, plus de 130 kms avec quasiment que des toboggans. Bref, c'était la partie la plus dénivelée de toutes ! Mais au fur et à mesure de la journée, le soleil se levait sur de magnifiques paysages et des routes tranquilles et bien asphaltées, me menant notamment à Pierre-Buffière, patrie haut perchée du chirurgien Guillaume Dupuytren, et par une petite route le long de la Briance au donjon dominant les cimes des arbres, seul vestige de Chalucet (Haute Vienne) me ramenant vers Châlus. Une fois la boucle terminée je descendais en voiture vers Hautefort d'où partait le tronçon pour rejoindre au nord Jumilhac-le-Grand. L'intérêt de cette étape résidait dans le fait qu'il y avait deux façons d'y parvenir, l'une étant considérée comme sportive car faisait descendre jusque dans la vallée de l'Auvezère, avec vue sur un joli canyon et donc remonter sur plusieurs kilomètres pour retrouver cette ville dont le château impressionnant m'avait donné envie d'y retourner le visiter ! Ce que je fis pendant une bonne heure et ainsi je pouvais revenir à Hautefort (domaine d'un des tous premiers croisés et assiégé plus tard par un autre, celui au cœur de Lion) par l'autre route bouclant une étape de plus de 100 kms sous une chaleur qui était remontée à plus de 35°C sans crier gare ! Il était temps pour moi de descendre vers Périgueux et demander asile à mes amis. De là je comptais faire les deux tronçons en amont et en aval qui me manquaient. Le second, j'en abandonnais le projet

pour un autre, celui de me rendre à Brantôme, ville troglodyte à 40 kms de chez mes amis. Je fus accompagné en vélo ce qui ne se refuse pas et là encore les routes bucoliques et quasiment pas fréquentées (attention tout de même aux énerguènes au détour de virages sans visibilité) offrirent un réel plaisir de tour de manivelles aller comme retour !

Le jour suivant, lâché par mon coéquipier fourbu de la veille, je mettais à exécution le point final de mon expédition en projetant une approche de Castillon par le train de St Astier à St Médard de Guzières puis remonter par Mussidan et Neuvis... Autant dire que voyager l'été dans les TER avec un vélo n'est plus la sinécure d'il y a quelques années. La SCNF face à un frétillement des usagers à se faire accompagner de leur destrier métallique, a anticipé en mettant un système de réservation numérique, et payant en Aquitaine !!!, que ne pouvait assurer la préposée au guichet (bien la peine de pouvoir en trouver si ce n'est pas pour vous aider) alors que le wagon fut loin d'être rempli en matinée et que le contrôleur ne prêta aucune attention à mon deux-roues, encore moins à son billet...



Magnifiques paysages traversés

Une fois dehors je traversai les coteaux joutant ceux du Saint-Emilion et arriva à Castillon juste avant la seule averse de pluie du séjour (je ne devrais pas m'en réjouir car vraiment la pluie nous a manqué (et continue de). Après être passé devant le lieu de la bataille, je quittais les rives de la Dordogne pour rejoindre les hauteurs du domaine de Michel de Montaigne et fit une halte pleine d'érudition, de sagesse et de dégustation des très bons vins issus de ses vignobles puis continua, aidé par les deux verres avalés à suivre les routes sinueuses et vallonnées dont l'une d'elle me fit sortir un court instant du balisage pour atteindre juste avant sa fermeture, le château de Montréal, tout en haut d'un bon raidard tournicotant, qui donna son nom à la ville cousine outre-Atlantique... Au bout de plus de 100 bornes je retrouvais la maison de mes amis en ayant eu la satisfaction d'avoir eu l'illusion d'être dans la roue de Lawrence et de partager tant de marques d'histoires, et de beaux paysages variés, et en toute quiétude, croisant de temps en temps des chevreuils, mais surtout beaucoup de buses, alors qu'à son époque Lawrence craignait surtout les chiens en liberté. Une traversée de déserts boisés, bosselés mais aussi beaucoup d'endroits et de villages un peu fantomatiques. C'était fin août pourtant.

*Thomas Edward Lawrence 1888-1935

Pascal
Cyclo-Club de la Vallée de Chevreuse

Les aventures de Cyclix

ESCAPE GAME

